

Compte rendu : Tour de France des régions 2025 Normandie – 07/12

Accueil et ouverture

Malory ouvre la journée en remerciant l'ensemble des participants et présente Nina Guo-Zheng, jeune joueuse de haut niveau (2010), invitée à témoigner de son parcours.

Présentation de Nina Guo-Zheng

Nina revient sur son palmarès sportif et sa relation au tennis de table. Elle explique apprécier particulièrement la compétition, qu'elle considère comme un sport complet, mobilisant à la fois le mental, le physique et la stratégie.

Elle s'entraîne environ 20 heures par semaine, participe à plusieurs compétitions chaque mois, et souligne que le tennis de table occupe une place centrale dans sa vie.

Grâce à cette pratique, elle a pu vivre de nombreuses expériences humaines : rencontres, voyages, ouverture culturelle. Son rêve est clair : participer aux Jeux Olympiques, même si elle est consciente du chemin restant à parcourir.

Intervention de Sylvie Avit-Relet (Présidente de la Ligue Normandie)

Sylvie remercie chaleureusement le Président de la FFTT pour sa présence, ainsi que le club local et les bénévoles pour l'organisation.

Elle se dit particulièrement satisfaite de la forte mobilisation, témoignant de l'engagement de la Normandie en faveur du sport féminin.

La journée a pour objectif de réfléchir collectivement autour de trois thématiques durant cette matinée d'échanges et en début d'après-midi aura lieu le tournoi féminin.

Elle conclut en souhaitant une excellente journée à toutes et tous, et en saluant le ping féminin normand.

Discours de Gilles ERB, Président de la FFTT

Gilles Erb se dit heureux d'être à Deauville et souligne l'importance symbolique et politique de cette étape.

Le message central est clair : "Ça suffit que notre sport soit si peu féminisé".

Il rappelle que la sédentarité touche fortement la population française et que les femmes y sont particulièrement exposées, ce qui constitue une injustice sociale et sanitaire à laquelle le sport doit répondre.

Constats chiffrés :

- En moyenne, les femmes représentent 40% des licenciés sportifs en France.
- Pourtant, seules 19 fédérations sur 117 sont présidées par des femmes.

- En tennis de table :
 - Le nombre de licenciées reste faible malgré un record récent,
 - 14% des comités départementaux sont dirigés par des femmes,
 - 7% seulement des clubs sont présidés par des femmes.

De nombreuses initiatives ont été mises en place (loi sur la parité, plans de féminisation, aides de l'Etat, labels, gratuité de licences), sans produire les résultats escomptés.

Selon Gilles Erb, expliquer la situation par le fait que “les femmes n’osent pas” est insuffisant et injuste.

Le problème réside aussi dans un univers historiquement masculin, peu accueillant pour les femmes.

Il insiste sur un message fondamental :

“Plutôt que de demander aux femmes d’oser, demandons aux hommes d’oser faire de la place.”

Engagement fédéral :

La FFTT affirme une volonté politique forte, incarnée par la présence du Président sur le terrain et par l’allocation de moyens spécifiques.

Le Tour de France des Régions n’a pas vocation à imposer des solutions, mais à faire émerger des idées, qui seront synthétisées lors des Assises nationales du 17 janvier à Nantes, afin de construire une feuille de route nationale.

Intervention d’Égal Sport – Patricia Costantini

Patricia Costantini aborde les freins culturels et sociétaux, en particulier le rôle des stéréotypes de genre.

Elle explique comment les raccourcis mentaux, biais cognitifs et normes sociales influencent inconsciemment les comportements, dès la petite enfance : jouets genrés, attitudes parentales différenciées, école, médias, publicité, mode.

Ces mécanismes alimentent les préjugés, qui peuvent conduire à des discriminations, y compris dans le sport.

Elle évoque les différentes formes de masculinité (hégémonique, complice, incluse) et de féminité (accentuée, paria), et leurs impacts sur la place des femmes dans les pratiques sportives.

Conclusion :

Égal Sport a récemment finalisé un MOOC gratuit, dédié à la motricité non stéréotypée, visant à construire une mixité plus apaisée et plus égalitaire dans le sport.

Table ronde - Témoignages

Sophie Meslin – Cadre Technique Départemental

Sophie Meslin revient sur son long parcours dans le tennis de table, marqué à la fois par la compétition, l'encadrement et la pratique vétéran de haut niveau. Très tôt séduite par la pratique, elle s'y est investie durablement, atteignant un niveau national et poursuivant aujourd'hui son engagement en Nationale 2.

Elle insiste sur un point essentiel : le tennis de table attire de nombreuses femmes, mais pas nécessairement par la compétition.

Dans son club, près d'un quart des adhérents sont des femmes, principalement en pratique loisir. Pour beaucoup d'entre elles, les contraintes liées à la compétition (déplacements, week-ends mobilisés, pression du résultat) constituent des freins importants.

Sophie souligne également le rôle fondamental de l'après-match et des temps informels dans la fidélisation des femmes en particulier : **la convivialité, l'ambiance de club et le sentiment d'appartenance sont souvent des leviers plus forts que la seule performance sportive.**

Elle observe néanmoins un phénomène encourageant : l'effet des JO et le bouche-à-oreille ont récemment permis d'attirer davantage de femmes en loisir, souvent accompagnées de leur entourage familial. En revanche, l'intégration des jeunes filles reste plus complexe, malgré les actions menées en milieu scolaire.

Stéphanie Loeuillette – Joueuse à L'Entente Saint-Pierraise Tennis de Table

Stéphanie Loeuillette retrace son parcours de sportive de haut niveau, débuté très jeune dans un environnement presque exclusivement masculin. Elle explique ne jamais avoir été freinée par l'absence de filles dans les groupes d'entraînement, appréciant le caractère individuel et compétitif du tennis de table, où les résultats dépendent avant tout de l'investissement personnel.

Toutefois, en intégrant l'INSEP après son passage en pôle, elle ressent le besoin de bénéficier de partenaires féminines, afin de progresser face aux systèmes de jeu plus souvent rencontrés chez les joueuses que chez les joueurs. Cette expérience met en lumière l'importance d'une structuration de l'entraînement féminin, notamment pour les joueuses engagées dans le haut niveau.

Stéphanie insiste aussi sur le **caractère très complet du tennis de table : un sport dynamique, exigeant physiquement et mentalement**, loin des clichés du "ping-

pong de camping”. La richesse tactique et l’adaptation permanente qu’impose la discipline sont pour elle des sources majeures de plaisir et de motivation.

Elle évoque également les réalités du parcours de sportive de haut-niveau : scolarité aménagée, recours au CNED, nécessité d’un fort soutien parental.

Le sujet de la maternité est aussi abordé sans détour : le retour à la compétition après une grossesse reste difficile, notamment en raison du coût élevé du circuit international (WTT) et des difficultés à trouver des partenaires privés pour accompagner ce retour.

Mélanie Desvaux – Juge-Arbitre

Mélanie Desvaux apporte un éclairage différent en partageant son parcours dans l’arbitrage, un secteur historiquement masculin mais en évolution. Initialement engagée pour répondre à des obligations réglementaires et éviter des sanctions pour son club, elle découvre progressivement un rôle qui lui correspond pleinement.

Elle raconte comment, sans se considérer comme une grande sportive, elle a trouvé sa place derrière la table d’arbitrage, notamment auprès des plus jeunes, puis en se formant jusqu’au niveau JA3.

Elle souligne que, si l’arbitrage reste majoritairement masculin, la présence féminine y est aujourd’hui plus visible que dans d’autres sphères, notamment au niveau des arbitres nationaux.

Mélanie évoque aussi son engagement pendant sa grossesse, montrant que **l’arbitrage peut offrir des modalités d’implication plus souples et inclusives pour les femmes, à condition que l’environnement soit bienveillant et adapté.**

Marie-Pierre Gourdain - Présidente de club

Marie-Pierre Gourdain témoigne de son engagement en tant que présidente de club, enseignante et membre active du comité départemental. Pongiste depuis l’adolescence, elle s’est investie dans la vie associative du club pendant de nombreuses années avant d’accepter la présidence, à condition d’être entourée d’une équipe solide et solidaire.

Dans son club, la présence féminine est notable dans la gouvernance : présidente, secrétaire et trésorière sont des femmes, ce qui constitue un exemple encourageant. En revanche, la majorité des licenciées restent positionnées sur le loisir, et la question de l’attractivité et de la fidélisation des jeunes filles demeure un enjeu central.

Marie-Pierre insiste sur l’importance de la représentation : la présence d’une entraîneuse permet aux jeunes filles et aux femmes de s’identifier, de se projeter et de se sentir légitimes dans la pratique. Au niveau départemental, elle se dit fière des actions menées au sein de la

commission féminine, qui ont permis de développer la compétition féminine tant au niveau régional que départemental.

Elle souligne enfin les freins structurels et réglementaires, appelant à davantage de souplesse pour éviter que les règles éditées initialement pour les hommes ne pénalisent involontairement la pratique féminine.

Échanges avec grand témoin : Bérengère Mouchard

Le témoignage de Bérengère Mouchard a permis d'ouvrir la réflexion au-delà du tennis de table, en apportant un regard croisé issu d'une autre discipline, le judo et le parajudo, traditionnellement perçus comme des sports à forte connotation masculine.

Bérengère explique avoir découvert le judo à l'âge de 15 ans, par l'intermédiaire du collègue de son père.

Malgré l'image virile associée à cette pratique, elle s'y est rapidement sentie bien accueillie, notamment grâce à la présence d'un groupe féminin structuré et solidaire qui l'a intégrée et accompagnée. Ce collectif a joué un rôle déterminant dans son engagement durable, lui permettant de s'épanouir, de progresser et de se construire à la fois comme sportive et comme personne.

Elle reconnaît ne pas avoir personnellement rencontré de freins majeurs, en partie grâce à un caractère affirmé, souvent qualifié de "garçon manqué". Si cette étiquette reflète la persistance de stéréotypes de genre, elle souligne néanmoins que cette posture lui a permis de s'imposer dans un environnement majoritairement masculin.

Au sein de la Ligue de Normandie de judo, Bérengère décrit un fonctionnement qu'elle qualifie de bienveillant, fondé sur la reconnaissance des compétences plutôt que sur le genre. Les responsabilités sont réparties sans distinction entre femmes et hommes, ce qui favorise un climat de confiance et d'équité.

Elle précise toutefois que cette réalité locale ne peut être généralisée à l'ensemble des structures, certains freins persistants demeurant dans d'autres territoires ou fédérations.

Elle partage plusieurs chiffres clés illustrant le niveau de féminisation du judo :

- Environ 33% de femmes licenciées
- Près de 8 000 dirigeantes
- Une place croissante des femmes dans l'enseignement

Elle souligne le rôle déterminant de la médiatisation des équipes féminines de judo, dont les résultats au plus haut niveau ont contribué à attirer de nouvelles pratiquantes et à rassurer les

familles, en particulier les mères. **La visibilité des modèles féminins apparaît ainsi comme un levier essentiel de développement.**

Dans le champ du para judo, elle indique que la discipline compte environ 4 600 licenciés, dont 1 210 femmes, montrant que les enjeux de représentation et d'accessibilité se posent également dans le sport handicap.

Bérengère met en lumière certaines représentations persistantes : le judo est parfois proposé aux filles pour "les rendre moins timides", tandis qu'il est davantage associé au combat et à l'affirmation pour les garçons.

Ces discours révèlent des attentes genrées qui influencent les choix d'orientation sportive dès le plus jeune âge.

À l'inverse, **elle constate qu'au tennis de table, il existe moins de représentations claires justifiant l'inscription d'une petite fille, ce qui peut constituer à la fois une opportunité et un frein en matière de visibilité.**

Concernant la mixité, Bérengère exprime une position nuancée : elle ne plaide pas pour une mixité systématique et uniforme, mais pour un modèle où chacun et chacune peut trouver sa place, dans un environnement adapté et sécurisant.

Selon elle, **l'enjeu n'est pas d'effacer les différences, mais de lever les freins en aménageant les conditions de pratique (organisation, accueil, discours, encadrement).**

Elle établit enfin un parallèle entre les questions de féminisation et celles du handicap, soulignant que les mécanismes de mise en catégories et d'exclusion sont souvent similaires. Dans les dispositifs comme le judo santé, elle observe d'ailleurs une forte proportion de femmes, notamment chez les seniors, et un effet d'entraînement familial : ce sont souvent les femmes qui initient la pratique et proposent ensuite à leur entourage de les accompagner.

	Atelier 1 : La vie du Club	Atelier 2 : La compétition	Atelier 3 : Attirer / Recruter
Les freins :	• Communication défaillante (sur les actions féminines) • Aucune adhérente dans le club • Bureau constitué que d'hommes • Femmes qui n'osent pas • Trop de missions, trop de temps à consacrer • Pas être à la hauteur des attentes • Absence de créneaux féminins • Peu de médiatisation des équipes filles de haut-niveau • Absence de vestiaires pour les filles	• Distance • Préférence championnat homme ou proximité • Niveau par catégorie d'âge • Nombre de joueuses par équipe : 3 en régional puis 4 en prénational. • Problème de la disponibilité les week-ends. • Problème du classement niveaux hommes / femmes	• Manque de temps • Monopolisation espace par les hommes / garçons • Mise à l'écart • Éducation + cercle familial -> conséquences • Accueil • Accessibilité aux compétitions et aux salles
Les leviers :	• Donner des responsabilités progressives aux filles • Faire confiance aux compétences • Attribuer des responsabilités	• Distinguer les conditions en compétitions H / F • Mixité jusqu'à quel niveau ? • Favoriser les ententes	• Espaces pour les féminines (ex : vestiaires) • Revoir le vocabulaire (championnat masculin --> mixte) • Sensibilisation aux règlements / valeurs à tout âge. • Actions dans les écoles
Les actions concrètes :	• Développer les formations • Développer l'entraînement encadré par des filles • Rapprochement des clubs • Partager les entraîneurs • Développer stages et rassemblement féminins • Mixer les rencontres hommes/femmes • Tournois à thèmes • Identifier 1 référent pour recenser les actions féminines.	• Mixité pour poussins – benjamins pour réduire les distances • Mixité pour toutes les catégories ≠ autoriser les femmes à jouer en garçons • Format avec 1 garçon - 1 fille donc équipe de 2 • Mettre des formules mixtes dans les tournois qui sont devenus très individuels • Favoriser les ententes • Promouvoir nos joueuses de haut-niveau avec des événements féminins ponctuels • Organiser 1 journée dédiée comme aujourd'hui ! • Favoriser les coachs féminins.	• Mise à disposition de kit / guide • Actions de sensibilisation entre clubs / éducateurs • Actions à destination des plus jeunes (dès le Baby Ping) • Créneau partagé • Visibilité / Médiatisation sur ce qui est fait au niveau féminin de manière globale. • Utiliser des événements (ex : Octobre Rose). • Identifier les freins principaux.

Conclusion

En clôture de cette étape normande, Gilles Erb a tenu à rappeler avec force que la féminisation du tennis de table ne constitue ni un effet de mode, ni un sujet secondaire, mais bien un enjeu majeur et durable pour l'avenir de la discipline.

Le Président de la FFTT souligne que la féminisation ne se fera pas “naturellement”. Elle exige au contraire une attitude volontaire et proactive de l'ensemble des acteurs(trices) du tennis de table : clubs, comités, ligues, dirigeants, encadrants(tes), bénévoles et pratiquants(tes).

Il insiste sur le fait que rien n'est figé et qu'il n'existe aucune fatalité : les freins observés aujourd'hui peuvent être levés si une mobilisation collective s'engage à tous les niveaux.

Selon lui, l'enjeu est clair : il ne s'agit pas d'attendre que les femmes viennent d'elles-mêmes au tennis de table, mais d'aller à leur rencontre, de susciter l'envie, et surtout de créer les conditions permettant de les accueillir durablement dans la pratique sportive comme dans les fonctions d'encadrement de gouvernance.

Il rappelle que plusieurs évolutions concrètes sont déjà engagées ou à venir, illustrant cette volonté de changement :

- L'adaptation des règlements pour mieux prendre en compte les besoins des pratiquantes : autorisation de porter un legging.
- Une meilleure visibilité médiatique du tennis de table féminin, avec la diffusion du circuit WTT sur L'Équipe 21
- L'inscription de l'année 2026 comme année du “Ping Santé”